



Fannie, championne de France

Fannie vit avec ses parents dans les hauteurs de Cannes et prend tous les jours le bus pour rejoindre son travail dans le conditionnement de parfums à l'ESAT. A 41 ans, Fannie est une jeune fille extraordinaire, amoureuse, consacrée championne de France en natation. Le sourire en coin, Fannie pose pour la photo dans l'encadrement de porte voûté en pierres de taille.

Lorsque nous avons rencontré la famille Glédel, aux journées rencontre à Center Parc en 2015, les parents de Fannie se montraient pessimistes : Fannie semblait alors régresser. Dès l'âge de 30 ans, elle avait commencé à être de plus en plus isolée. Ses réactions, parfois pas très sociables, la rendaient malheureuse. Dans son travail, elle ne savait pas répliquer verbalement pour se défendre et il lui arrivait de se faire entendre en donnant des coups de pied.

« Elle sent quand elle est rejetée : il ne faut surtout pas la traiter de gamine ! » nous explique Agnès Glédel, sa maman. L'environnement de travail de l'ESAT n'est, hélas, pas toujours aussi protégé qu'on le voudrait : les établissements visent la performance, comme toute autre entreprise, et parmi les employés se trouvent des profils très divers, dont certains avec des aptitudes professionnelles supérieures. Le comportement de Fannie posait alors problème jusqu'à lui valoir des convocations auprès des ressources humaines. En l'absence d'un travail éducatif véritable, ces réprimandes étaient incompréhensibles pour elle : Fannie les trouvait injustes — elle avait l'impression d'être le bouc émissaire.

Lorsque l'équipe des ressources humaines proposait un traitement médicamenteux pour l'aider à gérer l'échec, ses parents étaient très réservés : « On ne voulait pas de camisole chimique, on avait peur que ça l'assomme » nous explique Jacky Glédel. Après avoir cédé à la pressio

pression de l'ESAT, une prise en charge psychiatrique a pu se faire en douceur, en concertation avec le Professeur Lacombe du Centre de référence du SRT de Bordeaux. Une fois la bonne molécule trouvée, sa vie a changé sans être abruti par le traitement !

« L'égo en prend un coup »

Les parents racontent : « Quand Fannie est née, nous avions 25 ans, nous étions insouciant ». Les premières années étaient très dures, des vomissements à répétition, relayés par quelques 10 biberons quotidiens. — Mais que de chemin parcouru depuis !

Entourés d'une famille étendue, des employés du centre de vacances que son papa gérait et de nombreux professionnels — certaines de ces personnes sont devenues des amis — Jacky et Agnès Glédel ont essayé de créer les meilleures conditions pour l'éducation de Fannie, l'aînée de leurs trois filles nées entre 1977 et 1984.

L'apprentissage de la lecture s'est faite par la méthode Borel-Maisonny préconisée par l'IME. Mais Fannie était confrontée aux problèmes de psychomotricité fine qui la décourageaient de certains apprentissages comme l'écriture. C'est l'avènement de l'ère informatique qui sauva Fannie : grâce à l'ordinateur, elle a pu développer une autonomie à l'écrit, plus encore, aujourd'hui elle adore écrire !



Histoire d'eau

Bien qu'à son âge elle ne pratique plus que la natation et le tennis, Fannie sait faire du vélo, du roller et du ski. Mais son réconfort principal depuis toujours est... l'eau (on l'aura deviné) : « Dans l'eau, il



y a moins de contraintes physiques et donc moins de douleurs » explique le papa, « en natation elle n'est pas en échec ». Et avec quelle aisance, avec quelle joie Fannie s'est approprié l'élément ! Née aux abords du lac d'Annecy, Fannie était bébé nageur avant l'heure ; à trois ou quatre ans, elle nageait sous l'eau en pratiquant la respiration abdominale : « Elle n'avait aucune appréhension : on lui a appris, mais elle a appris pour ainsi dire toute seule. Vers 6 ans, un directeur de piscine l'a pris en charge... elle a pris trois leçons et c'était parti ! Puis, à l'IME elle a eu la chance d'avoir un éducateur sportif très bon pédagogue ».

Déjà à 10 ans, la piscine était une grande source de bien-être. Mais ce n'est que beaucoup plus tard que Fannie s'engage dans la compétition, grâce à son amoureux qui a introduit Fannie dans l'association sportive qui l'a conduite jusqu'au plus haut niveau.

Quatre heures d'entraînement par semaine du mardi soir au samedi matin

Sélectionnée trois fois aux championnats de France de sport adapté, Fannie a été consacrée championne de France en juin 2018 à Vichy (catégorie vétérane et déficience moyenne). En plus de la médaille d'or au 100m crawl/dos, elle en a remporté deux autres, l'une en argent, au 50m brasse et l'autre en bronze, au 50m dos. Quel courage !

En sport adapté, il existe des catégories comme au football (première et deuxième division, etc.) ; depuis peu, un questionnaire très détaillé détermine non plus le niveau de performance sportive mais le niveau d'autonomie et de compréhension lié au handicap du sportif. Par exemple, le niveau intermédiaire (B) suppose que le sportif soit capable d'une certaine abstraction comme, par exemple, de mener une stratégie. — D'accord : dans la catégorie vétérans, ils sont peu nombreux à concourir. Mais l'essentiel, c'est que « la compétition la rende plus autonome » observe son père. « Avec les entraînements, elle apprend à respecter une discipline et à intégrer les consignes pour atteindre son but ». Fannie a dû vaincre aussi une part de son agoraphobie et de sa peur de l'inconnu pour suivre le rythme de la compétition.

Participer au championnat de France implique un déplacement de plusieurs jours à l'autre bout de la France, que Fannie effectue accompagnée de ses

Fannie a 41 ans. Elle vit avec ses parents. Tous les jours, elle prend le bus pour aller travailler à l'ESAT. Son travail c'est de faire des emballages. Fannie aime son travail, mais ce n'est pas toujours facile. Parfois, elle est en colère. Alors, les médecins lui ont prescrit un médicament pour se détendre.

Quand Fannie était petite, elle aimait beaucoup l'eau. Plus tard, elle a appris à nager. Adulte, elle participe à des compétitions de natation. L'année dernière, elle a gagné une médaille d'or au championnat de France. C'est une belle récompense pour ses efforts.

Fannie aimerait aussi habiter en appartement avec son amoureux. Pour l'instant, ce n'est pas possible. Elle doit encore apprendre à s'occuper d'elle et prendre soin de ses affaires.

parents. Jacky, son papa, est aujourd'hui le vice-président de l'association de sport adapté « Azuréenne » qui entraîne Fannie. Elle a rapidement trouvé sa place parmi les 100 déficients mentaux adhérents qui y pratiquent la natation, la pétanque, le judo, l'équitation, le tennis, le tennis de table, le football en salle, ou encore le basket et le kayak. Les associations de sports adaptés sont gérés par les CDSA et membres de la Fédération Française de Sport Adapté (FFSA). La majorité possède une branche sports-loisirs et une branche challenges-compétitions.

Un dimanche tous les deux mois, le club de Fannie organise d'autres activités, comme le loto ou le bowling, des repas dansants et des crêpes-party karaoké, ainsi que des sorties neige (raquettes) et un pique-nique printanier.



Nos enfants extraordinaires

Ces activités ludiques lui permettent d'avoir une vie sociale en dehors de sa famille et des collègues de l'ESAT. Elle s'y est fait des ami(e)s avec lesquels elle entreprend d'autres sorties en autonomie, même si le contact social n'est pas toujours facile pour elle, d'un naturel plutôt timide.



journée ou coucher à l'hôtel seuls — « une nuit... au-delà c'est plus compliqué », précise le papa.

Elle vit son amour, en autonomie partielle, pendant le weekend ou les vacances. Le prochain défi sera la vie en appartement. Mais il y a encore quelques obstacles à lever comme la gestion de l'intendance ou simplement de l'hygiène. Fannie est très organisée, elle pense à tout — « un véritable ordinateur » comme le dit son père — alors que son fiancé, lui, oublie tout...

Aux championnats de France de sport adapté en 2017 à Angoulême, Fannie a fait connaissance de Julie, une autre jeune fille SRT. Et puis, il y a aussi Anaïs qui nage avec passion depuis des années. Et puis il y a Alfred, qui épate les MNS avec ses « canards » pour aller chercher les anneaux au fond de la piscine. Et faire son premier bébé n'est pas non plus des autres. Merci à Fannie de



Découvrez d'autres images de Fannie en scannant le QR-code

La vie devant soi

« Jamais on n'aurait cru qu'elle parviendrait à un tel développement affectif, physique et intellectuel : elle s'exprime à propos, elle comprend tout, et elle a un niveau d'épanouissement personnel considérable ». Un travail mené avec la diététicienne a permis à Fannie de savoir choisir dans un menu et de mieux maîtriser son poids. Certes, elle a encore besoin d'une présence et d'un accompagnement en continu. Mais elle a déjà développé une belle autonomie : depuis l'âge de 22 ans, elle prend seule le bus de Grasse pour aller au travail à Cannes. Depuis qu'elle est fiancée, les amoureux se complètent en autonomie. Ils font de nombreux déplacements seuls pour rejoindre leurs amis au restaurant, faire du shopping, partir en excursion à la

Rendez-vous le 26 mai 2019 pour les élections européennes !

Certain/es d'entre nous pourront voter pour la première fois de leur vie. Et pas seulement ceux qui viennent de souffler leurs 18 bougies...

Suite à l'abrogation de l'article 5 du code électoral, le juge des tutelles ne peut désormais plus retirer le droit de vote aux personnes sous tutelle (dont bon nombre de déficients intellectuels).

C'est une bonne nouvelle... On peut ajouter que, jusqu'à présent, la loi française était en contradiction avec la Convention des Nations Unies qui reconnaît aux personnes handicapées la pleine capacité juridique dans tous les domaines. Pourquoi cette décision s'est fait attendre aussi longtemps ? L'argument principal était cette idée reçue selon laquelle les personnes handicapées mentales seraient trop influençables pour se faire leur propre idée, et qu'ils risquent donc d'être manipulés dans leur choix. — Mais, qui n'est pas influençable ?